

successives de la gent écolière à qui ils prêtaient généreusement l'ombrage de leur puissante ramure.— De loin, ils indiquaient leur route aux voiliers qui alors sillonnaient en grand nombre notre Saint-Laurent.— Ils étaient si beaux qu'ils ont inspiré la verve lyrique de notre poète nicolétain<sup>1</sup> qui les a chantés dans des strophes superbes.

A quelques pas de là, l'enfant apercevait son asile nouveau. Il venait de quitter sa mère, et il arrivait peut-être le chagrin dans l'âme et la mémoire toute remplie encore du souvenir des félicités de la maison paternelle. Il lui serait donc bien difficile de se retrouver dans son assiette naturelle et de se dévouer corps et âme au travail tout nouveau qu'on attendait de lui.

Mais, au moment de franchir le seuil du Séminaire, il y rencontrait, pour l'accueillir avec de paternels sourires, des prêtres que, dans son inexpérience enfantine, il jugeait déjà vieux : ils l'étaient, certes, au sens étymologique du mot, mais non encore par l'âge. C'était le Père Thomas, le Père Bellemare, le Père Gélinas, le Père Proulx, le Père Blais, M. Douville, M. Thomas Maurault, M. Edmond Buisson.

Et l'enfant, en les voyant pour la première fois, a senti naître dans son cœur un sentiment mystérieux et d'une inexprimable douceur qui l'attirait vers eux, et, de suite, il comprenait que cette maison qui l'accueillait avec tant de bonté et de si délicate sollicitude, il l'aimerait toute sa vie et que toute sa vie il l'appellerait de ce nom si expressif : "*Son Alma Mater*".

\* \* \*

Je les ai nommés ces hommes au cœur généreux, cette phalange admirable d'éducateurs aux vues patriotiques et au sublime dévouement, qui ont jeté non seulement sur le Séminaire de Nicolet, mais sur le pays tout entier un éclat lumineux dont l'éblouissement dure encore.

---

<sup>1</sup> Louis Fréchette, lauréat de l'Académie Française, ancien élève de Nicolet.